

PEDALEE EN TERRES DE MEMOIRE

Noble lectrice et lecteur, je vous invite à une narration instructive, culturelle, mais aussi récréative, avec le parcours du TU en fil conducteur, et l'intention affichée de faire un lien historique avec tous les lieux hautement symbolique des régions traversées, tout cela avec humour, mais sérieux et respect quand les circonstances l'exigeront.

C'est parti, pour une épopée Européenne, direction le pays des Luxo !

Départ du VCMB vers 7h15, après la sempiternelle photo de groupe.

Nous sommes 28, destriers équipés et chargés. Pour les impédimentas, c'est la diversité qui prime, immenses paquetages, grosses sacoches, petits bardas, petites gibecières, sacs fait de bric et de broc, musettes, besaces, fourre-tout, bref il y en a pour tous les goûts.

Notons le mini-bagage de Laurent, ce qui ne l'empêchera pas d'être élégant le soir.

A l'opposé, J-M B fait dans le grandiose, normal, il est contraint de porter une partie des effets de la belle Agnès. Voilà un vrai gentleman, messieurs qu'en dites-vous !

Le rétroviseur de J-M S, apparemment volé sur un camion de Norbert Dentressangle attire inmanquablement notre attention, et titille notre curiosité.

Egalement remarqué, le « little » bagage de Daniel, mais classe oblige, sponsorisé par Lidl.

C'est le départ, et aussitôt, une césure s'institue, devant les gros et petits mollets, et derrière l'escorte présidentielle, la garde rapprochée de Chantalou, la petite nouvelle.

Quand tout ce petit monde se met en route, Chantal est majestueusement entourée, par de fiers garde du corps, 2 devants, 2 derrières, et 2 en flanquements, également accompagnée par Agnès.

Ah le bel ordonnancement de ce royal cortège.

C'est décidé Chantal sera (ma) mascotte sur ce trait d'Union.

Direction Bois d'Arcy, et par la N10, Versailles, avec son magnifique château, et son admirable parc où commence à courir quelques joggers matinaux.

La pièce d'eau des Suisses, sur notre droite est embrumée, car l'air est frais et tonique, j'imagine en 1870/1871, les cavaliers prussiens (Uhlans) qui bivouaquaient autour de cette étendue d'eau, et oui, défaite oblige, la Seine Et Oise était occupée par la Prusse, avant le traité de Versailles qui devait sceller la défaite de la France (26 février 1871), auparavant il y avait eu le 18 janvier 1871, la proclamation de l'empire Allemand par le chancelier Bismarck. D'ailleurs, si vous ne le saviez pas, je me permets de vous cultiver en vous précisant qu'un détachement d'uhlans et des éléments d'artillerie prussiens occupaient Montigny du 23 septembre 1870 au 12 mars 1871, d'autres troupes y cantonnaient épisodiquement, d'après V. Belot (Coutumes et traditions en Yvelines 1977).

Chaville, Sèvres, puis la traversée de Paris (sans valise avec jambons et cochonnailles), et inutile d'insister nous ne passerons pas chez Jambier 45, Rue de Poliveau (dans le 5^{ème} Arrondissement).

La cohorte des petits hommes verts (et oui tout le monde a revêtu les nobles habillements de la confrérie) progresse chaotiquement sur les pistes cyclables, zigzaguant entre les plots et les bornes de délimitations des pistes.

Frère Lolo de Guyancourt, grand drapier (chez les Pauvres Chevaliers du Temple de Jérusalem, ce personnage important, le frère drapier gérait le stock de vêtements ainsi que tout ce qui dépendait de la literie. Il devait veiller à ce que tous les Templiers aient un vêtement correct et soient habillés convenablement.), tu peux être fier, nous avons glorieusement montré le maillot, il ne nous manque plus que le gonfalon pour nous apparenter aux grand ordres d'antan.

La circulation est rare, et GPS aidant, nous sortons de Paris, à notre grand soulagement, car une bonne centaine de feux tricolores (oui, oui, Jack les a comptés) hachent notre progression et nous stressent.

Puis c'est Créteil, Nous voici, maintenant sur les Bords de la Marne, nous avançons dans un décor de verdure, paysages bucoliques, berges verdoyantes, maisons coquettes, propriétés cossues et méticuleusement entretenues.

Tout le monde est sous le charme de ce petit paradis.

Nous n'avons pas vu la Guinguette à Gégène (Joinville le Pont), heureusement, car les quelques pédaleurs aptes à faire le taxi-boy (sauf erreur de ma part, J-M B, Daniel, Éric. L., et votre serviteur) se seraient certainement précipités sur le parquet ciré pour gambiller, guincher, pirouetter, et enflammer le cœur de nos cavalières.

Ah, Les divas du dancing, les cinglés du mambo, les fêlés du passo !!! (Refrain de la chanson de Philippe Cataldo « les divas du dancing »).

Notre cheminement est monotone, ponctué des immanquables arrêts pour ravitaillement et recherche d'endroits discrets pour faire certains besoins naturels.

Il fait un peu plus chaud, et l'effeuillage commence.

Puis c'est Pontault-Combault, Roissy en Brie, et la forêt de Ferrières, puis Villeneuve le Comte et la forêt de Crécy.

Nous avons eu beaucoup d'interrogation sur ce Crécy, que nous avons (honteusement) confondu avec Crécy (dans la Somme au Nord d'Abbeville), lieu d'une célèbre bataille le 26 août 1346 entre l'armée du royaume de France et une armée venue d'Angleterre. Cette bataille violente et sanglante où les monarques respectifs, Philippe VI de Valois et Édouard III, furent présents et actifs, se conclut au soir du second jour par une victoire écrasante de l'armée anglaise, grâce à son archerie. Cette grande bataille marqua le début de la guerre de Cent Ans.



La Bataille de Crécy par Froissart

Nous nous dirigeons vers Crécy la Chapelle, sur la rivière le Petit Morin.

De violents combats sont menés du 6 au 10 Septembre 1914 dans cette région (selon une ligne Senlis, Meaux, Coulommiers, Sézanne, Mailly le Camp, Vitry le François) par la Vème Armée de Franchet d'Esperey, pendant la (première) bataille de la Marne.

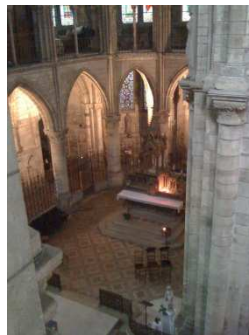
Le 13 Septembre, les allemands s'établissent sur l'Aisne, et le front se stabilise.

A l'issue de ces combats, la progression allemande est donc stoppée, le mouvement d'encerclement visé par le plan Schlieffen-Moltke a échoué.

C'est le fameux « Miracle de la Marne » que tous les historiens contemporains vont magnifier, et Joffre deviendra le sauveur de la Marne.

Rapidement toutefois une polémique se développe pour tenter de déterminer à qui, de Gallieni ou du commandant en chef Joffre, revient le mérite d'avoir conçu la manœuvre victorieuse. Les batailles d'ego ont toujours existées, même dans les moments les plus tragiques de notre histoire.

Tout faux, car le Chantal's Team est justement encore sur la route, et déguste grave !
Les fiers escorteurs arrivent à leur tour à l'hôtel tout dépités, ruisselants, dégoulinants. Il va falloir faire sécher tout le noble habillement.
Chantalou s'installe à côté de nous.
Douche relaxante, habits propres, une petite balade pour les uns, un peu de récupération pour les autres, et tout le monde passe à table.
Bruits, exclamations, brouhahas, ponctuent notre diner.
Surprise au moment du café, François et Michel (il est surnommé maintenant Mickael) ont achetés quelques cols du divin breuvage et tout le monde a droit à sa coupe !
Encore merci à nos 2 camarades.
Après une bonne nuit réparatrice, réveil à 7 heures, nous gratouillons à la porte de Chantal, sur sa demande of course, « Chantalou, c'est l'Or, il est 7 Or ».
Puis petit déjeuner, il fait plutôt frais dehors (autour de 5°C).
Tout le monde a mis les longues, sauf quelques éléments, certainement des tibétains ou des canadiens (J-F, Guy B, Daniel, entre autres), baroudeurs habitués aux climats extrêmes.
Avant le top départ, donné par le Chairman Alain, quelques conversations s'engagent.
Je demande à Chantal le poids de son barda, réponse : entre 8 à 10 kg.
Trop lourd pour beaucoup, mais normal, car durant notre périple, nous identifierons parmi ses effets, un fer à repasser (un petit quand même), un fer à friser et un sèche-cheveux.
C'est parti pour la deuxième étape, sous un ciel incertain (alternance de nuages et de ciel bleu).
Nous suivons la Marne, mais le parcours ressemble à un toboggan.
Il y a deux groupes en tête, plus la bande à Chantal-Agnès derrière.
Barzy-sur-Marne, Chassins, Vincelles, sont des villages viticoles vivants au rythme de la vigne. Partout des vignes et des exploitations de vigneron.
Nous salivons comme des malades, mais restons raisonnables.
Verneuil, est un arrêt tampon, et en profitons pour nous ravitailler.
Nous continuons à cheminer sur la route du Champagne, émerveillés par l'abondance des vignobles, et le foisonnement de noms prestigieux (Moët & Chandon, Mercier, Veuve Clicquot, Deutz, Laurent Perrier).
Nous approchons d'Epernay, implantée au pied d'une falaise crayeuse, traversée par la Marne et au cœur du vignoble de renom, tout dans cette ville s'articule autour des bulles.
Nous prenons la direction d'Ay, Blisseuil, Vieux, Juvigny, Recy.
Le ciel est noir d'encre, et quelques petites gouttes tombent, générant angoisse et inquiétude chez certains.
Nous atteignons Chalons sur Champagne (depuis 1995-97, avant Chalons sur Marne) préfecture de la Marne. Le centre-ville historique est dominé par la cathédrale Saint-Etienne (du XII au XIV Siècle, et l'Eglise Notre Dame (XII Siècle).



Collégiale Notre Dame en Vaux

Avec ses deux flèches couvertes de plomb qui se reflètent dans le Mau, la collégiale Notre-Dame-en-Vaux est devenue l'emblème de la ville de Châlons-en-Champagne



Cathédrale Saint-Etienne

Cette cathédrale offre un bel exemple de l'art gothique du XIIIe siècle. Son architecture, notamment celle de la nef et du bras nord du transept, est remarquable et charme par son équilibre.

L'art gothique réalise ici l'une de ses ambitions : la dissolution totale du mur au profit des parois vitrées. Les vitraux constituent ainsi la principale richesse de la cathédrale de Chalons, par leur qualité et leur variété et parce qu'ils permettent de suivre l'histoire de l'art du vitrail du XIIe au XIXe siècle.

A la recherche d'un estaminet accueillant, le groupe (Daniel, Laurent, Mickael, Patrice, Christian G. et moi-même) se décide pour un logis de France 3 Epis, le Renard, menu du jour, avec un savoureux café gourmand (ci-contre). Adresse à retenir.



Quand nous repartons, le ciel est dégagé, nous choisissons l'option longue du tracé.

Direction D3 vers l'Épine, via un beau faux plat.

Nous y découvrons la magnifique basilique de Notre-Dame de l'Épine, chef-d'œuvre majeur du style gothique flamboyant, construction de l'église, commencée vers 1405-1406, et qui s'étend jusqu'en 1527.

La façade, comporte trois portails surmontés de deux flèches. Celle de droite mesure 55 mètres, celle de gauche, arasée en 1798 pour permettre l'installation d'un télégraphe Chappe, a été reconstruite en 1868.

La basilique possède de remarquables gargouilles.



Gargouilles



La façade avec ses 3 portails.

Puis direction Courtisols, Somme-Vesle, Herpont, et cap au Nord en direction de Valmy. Les routes granuleuses, peu abritées sont balayées par un vent contraire, je trouve que c'est dur, Felcourt, et sur une crête au loin nous apercevons le fameux moulin de Valmy que nous atteignons après avoir avalés quelques faux plats montants. Tamponnage de la carte, visite au moulin, et un peu d'histoire sur cette bataille qui est la première victoire décisive de l'armée française pendant les guerres de la Révolution ayant suivi le renversement de la monarchie des Bourbons.

Elle eut lieu le 20 septembre 1792 lorsqu'une armée prussienne commandée par le duc de Brunswick essaya de marcher sur Paris.

Les généraux français François-Christophe Kellermann et Charles-François Dumouriez réussirent à stopper l'avance prussienne près du village de Valmy.



La bataille de Valmy par Horace Vernet, 1826.

Il nous reste une vingtaine de kilomètres avant d'arrivée à Villers en Argonne, terme de notre deuxième étape (155 km au compteur).

Nous découvrons notre hébergement, c'est un gîte équestre, dans un petit hameau.

La sortie nocturne sera vite faite, car il n'y a rien, pas un café, pas une mobylette.

Chacun prend connaissance de sa chambrée, et oui, car ce soir se sera comme au service militaire, chambrée de 5, et en bonus 4 douches et 4 fosses d'aisance pour 26 hommes.

Les 2 femmes sont favorisées, elles ont 4 douches et 4 WC.

Va falloir ruser demain matin avant le départ !!

A peine arrivé, nous commandons 6 bières, de Valmy, et oui.

Ah, le grand moment de bonheur que sentir ce frais et doux breuvage descendre votre œsophage.

Cap sur la chambre « Muguet », véridique.

Je suis avec Patrice, J-M S, François et Alain.

Big surprise, il faut faire son lit, et au carré car ici le sergent de semaine ne rigole pas. En rentrant, je me plaindrais au frère drapier qui (comme normalement dans l'ordre Templier) s'occupe du couchage de ses frères.

Deuxième surprise, pour le linge de maison (serviette de toilette) il faut déboursier son écu.

Après une douche bien fraîche (la prochaine fois je mettrais dans mes bagages un petit chalumeau gaz pour porter l'eau à la bonne température), habillage, petite visite à la basse-cour, aux écuries, au manège, et c'est l'heure d'un copieux repas, bien arrosé, avec en prime à l'heure du café, une belle carafe pleine de liqueur de mirabelle faite maison, un pur moment de bonheur.

Puis dodo, ma chambrée n'est pas trop bruyante.

Réveil à 7 heures, (ici je dois vous parler d'une vision qui vous réveille définitivement, le beau petit fessier de François, bien ferme et bien formé) pour un départ vers 8h15-8h30, rasage, habillage, petit déjeuner et rangement des effets.

Les lieux d'aisance sont pris d'assaut, je ruse et je vais chez les filles, personne ne m'a vu !!!

Je suis sauvé, et je n'ai pas eu besoin de mettre une jupe.

Il fait frais dehors, et le ciel est moutonneux.

Nous quittons Villers en Argonne, qui était en 1916 dans la RFV (Région Fortifiée de Verdun). En 1916, la 120^{ème} Division d'Infanterie y stationnait, entre Sainte-Menehould et La Neuville aux Bois, tout comme la 59^{ème} dans le secteur de Somme-Vesle et Dampierre le Château.

Cap au Nord, vers Sainte-Menehould, que nous traversons en direction de l'Argonne.

C'est un massif forestier de 60 km de long sur 15 à 20 km de large, bordé par l'Aisne à l'est et l'Ornain au Sud. Son relief est très accidenté et ponctué de profonds ravins recouverts de taillis.

En 1914, c'est une forêt relativement fermée, avec peu de voies de communications, et en cette année aucun des adversaires ne pensent à pénétrer dans ces hautes futaies.

Les opérations se concentrent en Argonne entre la première bataille de la Marne (septembre 14) et la fin de 1915. Commence alors une véritable guerre de siège qui anime le secteur durant 4 longues années, chaque camp renforçant ses positions (fortifications, abris bétonnés), c'est une période de grignotage, d'actions locales, de coups de mains.

Des deux côtés, aucun gain de terrain significatif n'est réalisé. La dernière grande attaque allemande a lieu le 27 septembre 1915 et se solde par un échec.

Le secteur devient alors plus calme, seule la terrible lutte des mines continue jusqu'en 1918.



Forêt d'Argonne (fin 1915)



Aujourd'hui

Nous remontons la vallée de la Biesme jusqu'au Four du Pain, puis direction Varennes en Argonne, par une première côte de 5 km de long où au sommet se trouve l'abri du Kronprinz. A partir de maintenant c'est très vallonné, montées et descentes se succèdent.

Les groupes s'étirent, et se disloquent. Les randonneurs sont éparpillés, chacun grimant à son allure, ahanant, soufflant, parfois en danseuse, usant du dérailleur, certains serrent les dents. Nous sommes 6 à rouler de concert, J-M S, Mickael, Daniel, J-F V, Christian Grall et moi-même. C'est dur, mais nos souffrances ne sont rien à côté de ce que les combattants ont endurés dans cette région.

Après une belle descente, nous voici à Varennes en Argonne, où nous visitons avec recueillement et respect le monument de Pennsylvanie, érigée en hommage aux troupes américaines engagées en 14-18, et la célèbre Tour de l'horloge avec la plaque commémorant l'arrestation de Louis XVI le 21 juin 1791. Le roi et sa famille furent arrêtés grâce à Jean-Baptiste Drouet, maître de poste de Sainte-Menehould. Ravitaillement en solide et liquide et nous repartons, direction Cheppy, les côtes deviennent de vrais raidards bien pentus.

Voici Montfaucon d'Argonne, gros bourg meusien occupé par les allemands dès septembre 1914 et libéré par les américains le 28 septembre 1918. Un spectaculaire monument commémoratif américain y a été inauguré le 1^{er} août 1937, au sommet de la butte de Montfaucon qui domine tous les environs.

Nous repartons et croisons les éclaireurs du groupe Chantal-Agnès. En route pour Gercourt, Consenvoye, et puis Etraye atteint après une rampe de 5 km. Les cuisses commencent à être douloureuses.

Durant notre remontée au Nord-Est, la signalisation routière indique à plusieurs reprises Verdun, 30 km, puis, 24 km, et 22 km, mais aussi la Côte 304, Le Mort-Homme, Malancourt, rive gauche de la Meuse.

Verdun, bataille repère de l'imaginaire collectif, mythifiée dès l'après-guerre.

Verdun, paroxysme dans la morbidité, bataille aux statistiques horribles et effrayantes :

1. 300 jours de combats et d'enfer, du 21 février 1916 au 18 décembre 1916,
2. Pertes françaises de 377 231 hommes, (61 619 tués, 214 923 blessés, et 100 689 disparus),
3. Pertes allemandes de 336 831 hommes,
4. 60 millions d'obus tirés, dont 37 pour la France, et rien que le 21 février les allemands ont tirés 1 million d'obus (avec 1500 pièces massées sur 10 km de front).
5. Verdun, une zone de combats de 160 km², ce qui donne plus de 37 pertes humaines par hectare, et plus de 3750 obus.

Verdun, un paysage totalement labouré par tous ces obus, des villages entiers rayés de la carte, la terreur suscitée par l'artillerie, et face à la mitraille, les hommes cherchent refuge dans les cratères d'obus, qui n'offrent qu'une protection illusoire. Ils y côtoient des cadavres aux divers stades de décomposition. Au fond stagne un magma putride, mélange de boue argileuse, de métal déchiqueté, de débris de chair et de bouillie d'os.

Tout cela est inimaginable, inhumain, atroce, monstrueux, terrible.

Pour donner une idée du sacrifice, en conclusion, quelques chiffres (à vous donner la nausée) sur les unités engagées.

Sur les 173 régiments d'infanterie d'active qui composent l'armée française en 1914, 153 sont passés par Verdun, rotation variable de 1, 2, 3 mois ou plus selon les circonstances.

Un régiment d'infanterie comprend 3370 hommes et officiers (à effectif complet).

Le 96^{ème} d'infanterie perd 1285 hommes et 36 officiers du 1 au 4 août (39% de son effectif),

Le 20^{ème} 1100 hommes et 24 officiers du 22/07 au 5/08 (33%),

Les régiments coloniaux (effectif de 3270 hommes) paient un tribut encore plus lourd, ainsi les 15 et 16 Juillet 1916 :

Le 1^{er} régiment mixte de zouaves et de tirailleurs perd 1350 hommes et 10 officiers,

Le 2^{ème} régiment de marche des tirailleurs (RMT) 2870 hommes et 60 officiers, (89% de perte),

Le 3^{ème} RMT 2650 hommes et 39 officiers (82% de perte) ^{note A}.

Après Etraye, c'est Damvillers, avec encore une belle patate à grimper (côte de Morimont) pour atteindre Romagne-sous-les Côtes.

Arrêt au cimetière pour remplir les bidons, à l'initiative de J-M S, un randonneur expérimenté, pendant que nous allons visiter le cimetière où reposent plus de 2000 soldats allemands, lieu de recueillement, alignement de croix noires, chair de poule en ce qui me concerne, comme chaque fois que je suis dans un cimetière militaire.

Il va falloir penser au déjeuner, mais malheureusement dans tous les bourgs que nous traversons il n'y a rien, pas de café, pas de boulangerie, ni d'épicerie.

Le groupe de devant a été plus inspiré, car il s'est arrêté bien avant.

Il va y avoir urgence, car le réservoir de certains est bientôt à sec, c'est notamment mon cas.

Forêt de Mangiennes, puis Mangiennes, et nous sommes toujours bredouille.

Avec J-M S, nous envisageons l'hypothèse de mâcher de l'herbe en désespoir de cause, pour tromper notre estomac.

Notre groupe commence à ressembler au radeau de la Méduse, les cyclos sont en perdition.

Une autochtone nous renseigne gentiment, il faut aller au carrefour de Constantine (à 6 km de Longuyon) où il y a un restaurant. Tout le monde est soulagé.

Sortie de Mangiennes, Nième côte, Pillon et enfin le fameux carrefour.

Et c'est la délivrance, une auberge, où nous retrouvons le groupe des gros mollets, mais aussi les randonneurs du Mercredi, avec Maryse, Marie-France, Claudine, Francis, et tous les autres. Mais, surprise, seul le bar est ouvert et pas la restauration.

Mais après diplomatie et arguments convaincants (merci Nini), les 6 membres de notre groupe se retrouvent avec une gigantesque assiette de charcuterie devant soi.

Ah, cela fait du bien.

L'estomac bien rempli, nous traînassons avant de repartir.

Nous repartons sereins, rassasiés, en direction de Arrancy-sur-Crusne, nous passons à quelques kilomètres du Fort de Fermont, un des rares gros ouvrages de la ligne Maginot accessibles au public, et entretenu par une « association des amis de l'ouvrage de Fermont ».

Nous longeons la vallée de la Crusnes, Pierrepont, puis à gauche vers Baslieux et Laix, avec 2 murs ardues (les possesseurs de GPS nous ont indiqué le soir des passages à 14, et 16%).

Certains ont dû mettre pied à terre, mais pas dans notre groupe.

Villers la Montagne, pas plat comme son nom l'indique, maintenant la frontière est proche.

Nous approchons de Differdange, avec de belles côtes en sous-bois.

C'est le Luxembourg, cela ne fait aucun doute, la signalisation est différente de celle de la France, et surtout tout est propre, bien ordonné.

L'opulence est partout, grosses berlines allemandes, villas cossues, propriétés riches.

La circulation est stressante, car les vélos ne semblent pas être bien tolérés ici.

Par deux fois, J-M S a été frôlé dangereusement par des voitures, notre Jean-Marie à chaque devenait chaud bouillant, et oui, faut pas le provoquer le gars de Niort.

Differdange, est une ville difficile à traverser, pleines de reliefs, et de plus la signalisation n'est pas à la hauteur de ce que l'on trouve en France, ...Culés de Luxo !!!

Enfin, après quelques hésitations nous approchons de Foetz, notre hôtel se situe dans une zone commerciale, hideuse comme toute zone périphérique.

Nini, fait le guet et hop nous voici, nous voilà arrivés, 135 km au compteur (et plus de 1800 m de dénivelés aux dires d'Alain).

Rangement des destriers au sous-sol, bigre il y a également des vrais coursiers qui se préparent, camions ateliers dédiés, mécaniciens préparant les machines de guerre, nos gros percheros dénotent un peu.

Hôtel cossu, chambre confortable, je suis avec J-F, l'homme au moyen Rohloff.

Installation, douche, habit propre, et hop cap sur la station-service de houblon, où il y a foule.

Que des gars du VCMB, aucun des vrais coursiers n'entrent dans le bar, ce lieu de débauche et de dépravation.

L'atmosphère se réchauffe, la bière coule à flot, et le barman se frotte les mains, il va faire la recette de la semaine.

Vers 19h30, nous passons à la salle de restauration, et les 42 récipiendaires du VCMB s'installent, dans un brouhaha assourdissant.

Alain conclut ce TU, citant les méritants et méritantes, et nous attaquons un diner plus que copieux, entrée, couscous, fromage et dessert.

En fin de repas, au moment du café, pour respecter une tradition bien établie au club, une gourdasse circule, encore merci Mickael pour la Mirabelle.

22h, presque tout le monde va se coucher, aussitôt allongé je m'endors comme un bébé.

Je me réveille, mais il fait grand jour, et plus de J-F ??

Je regarde ma montre, il est 8h30, mince je dois faire vite, rangement des effets, une petite toilette, et me voilà au petit-déjeuner, mais ils sont tous partis !

Fausse alerte, vers 9h-9h30, je suis au pied du car avec tout le monde.

On range les vélos, pour ceux qui ont décidé de ne pas rouler, on s'installe dans le car, je suis avec Claudio l'italiano.

10h, on part vers Luxembourg, la capitale, de ce minuscule duché.

Aussitôt déposé, nous entreprenons une visite du centre historique.

Je suis surpris, car le relief est tourmenté, preuve les vallées encaissées de l'Aizette et de la Pétrusse.

La visite est facile, car le cœur de la ville est compact et petit.

Flâneries devant le palais ducal, les places Guillaume II et la place d'armes, le pont Adolphe (en travaux).

Nous visitons la cathédrale Notre Dame de Luxembourg, Construite de 1613 à 1621, elle devient cathédrale et siège de l'archevêché de Luxembourg en 1870.

C'est une église gothique tardive. Sur son portail principal en style baroque primitif on retrouve la statue de la Sainte Vierge entourée des apôtres Pierre et Paul ainsi qu'Ignace de Loyola et François Xavier, fondateurs de la Compagnie de Jésus.



Détente sur la place principale, où une fanfare (un peu trop martiale à mon avis) flatte les oreilles des mélomanes confortablement installés, à siroter un verre de blanc, c'est notre cas.

12H, direction la brasserie du cercle, où 42 affamés se ruent sur leur assiette.

Dehors, le ciel est tout bleu, c'est au moment de partir que la météo se fait clémente.

L'heure du départ approche, tout le monde s'installe dans le car, et nous partons pour rejoindre la maison.

Ronronnement du car aidant, l'estomac plein, beaucoup s'assoupissent.

Quelques îlots résistent notamment dans le fond du car, où quelques cancrs ne dorment pas.

Après 3 heures de conduite le chauffeur s'arrête, pose obligatoire.

On se dégourdit les jambes pour les uns, un petit rafraîchissement pour les autres, et avant de repartir, le chauffeur vérifie l'éclairage de sa remorque qui ne marche pas du tout !

Aussitôt Eric G, le MacGyver de service passe à l'action, tournevis à la main, et en un rien de temps remet tout en ordre, ou presque.

Les stops et les feux de signalisation sont OK.

Pour les clignotants, faudra que le chauffeur anticipe, car clignotant du car à gauche, donne clignotant de la remorque àdroite, et lycée de Versailles.

Yvon, pour la cuve du réacteur EPR de Flamenville, je pense qu'Eric pourrait vous apporter l'aide nécessaire.

Affaire à suivre.

A l'approche de Paris, réveil, et les restes de la gourdasse sont bues.

Au fond du car, Christian Roux nous délectent des répliques immortelles « des tontons flingueurs », vidéo à l'appui.

Purs moments de plaisir.

22H, Montigny, les vélos sont déchargés, on se dit au revoir, chacun rendre chez lui, toutes et tous enchantés de cette superbe sortie, car malgré une météo mitigée, nous avons été bien ensemble.

A bientôt, je l'espère, pour de nouvelles aventures.

Votre chroniqueur préféré, Cricri

Note A : Données extraites du site Mémoire des Hommes du Service Historique de la Défense.